

# femme

MAGAZINE

**MODE**  
**VOLUPTÉ &  
TRANSPARENCE**

**SEXUALITÉ**  
**CE QUE LES  
HOMMES NE  
SAVENT PAS**

**ADOS** spécial

MODE GRAFFITI, LEAN CAMP, GUIDE DE  
LA RENTRÉE, BIJOUX FANTAISIE...

**FACEBOOK**  
**LOISIR OU  
ADDICTION?**

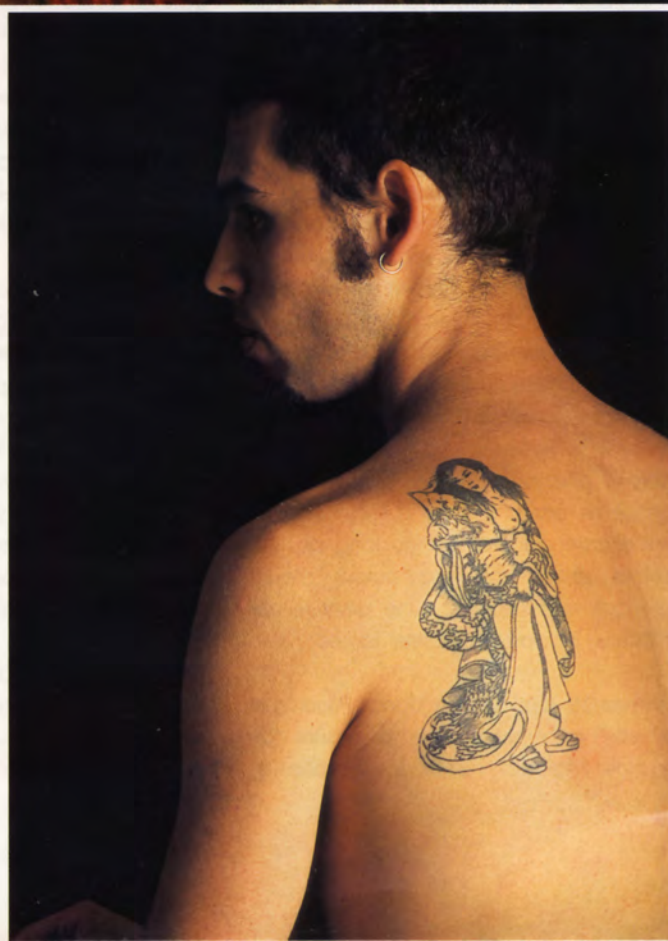
**TATOUAGE**  
**QUAND  
POURQUOI  
COMMENT ?**

**BEAUTÉ**  
**LA CHASSE AUX BOUTONS**



# Tatoue-moi un MOUTON!

Le Petit Prince version 2010 serait-il encore surpris par le comportement absurde des adultes? Pas si évident car force est de constater que les jeunes d'aujourd'hui en font presque autant que leurs aînés, en mal d'autorité, perdus dans l'espace générationnel. L'ado version 2010 ne se contente plus d'un dessin sur un bout de papier pour grandir, il veut tatouer son histoire, ses rêves et ses blessures sur son corps. Micro-trottoir sur un phénomène qui n'en finit pas de séduire les jeunes: le tatouage.



**N**ous sommes sur une plage au sud de Beyrouth, un dimanche en famille classique où parents et enfants s'accordent une journée de répit. Si la piscine et la mer appellent au jeu, c'est sur un stand tout particulier que s'affole un petit groupe de jeunes filles âgées de 12 à 16 ans. On peut y lire "Henné Tattoos, for you to choose". Les adolescentes sont en plein choix de motif, ne pas déranger. «Pour une fois que mes parents acceptent, je ne veux pas me tromper. J'hésite encore entre la rose sur l'épaule et le papillon sur le bras», déclare Lara, 13 ans. «Moi, je préfère que ça se voit plus, je vais choisir le dauphin sur le ventre», lance Zeina, 15 ans. Pour l'une et l'autre, le tatouage effectué en une poignée de minutes est éphémère, il ne durera que deux semaines. Mais à voir leur sourire satisfait, peu importe, elles sont parvenues à convaincre leurs parents et se sentent déjà plus fortes et plus belles. «C'est beaucoup plus beau que de n'avoir rien sur la peau et on fait comme les grands!», s'exclame Zeina.

Mais ces grands, précisément, ont-ils vérifié la provenance du henné utilisé sur le stand? Savent-ils que le henné noir est par exemple interdit en France depuis 2005? Négatif. Ils ignorent tout des risques provenant du rajout par certains tatoueurs de paraphénylènediamine, un produit toxique permettant de donner un aspect plus noir au henné et d'en prolonger la durée de vie. Heureusement sur cette plage, le henné est 100% naturel, aux teintes marron/orangé. Mais en réalité, ces parents ne sont pas à blâmer, bien au contraire. Ils devraient même se voir offrir le trophée des "rares parents étant parvenus à satisfaire leurs enfants avec un tatouage éphémère". Car, aujourd'hui, à l'exception peut-être des décalcomanies must-have lancées par Chanel cette année, le henné, stickers et autres tatouages temporaires font pâle figure aux yeux de nos jeunes ados, face à l'éternel, à l'indélébile et viril tatouage définitif. Si Lara est intimidée par la question, Zeina évoque déjà l'envie de s'en faire un «à vie», à condition de convaincre ses parents. «Mes deux copines Émilie et Joanne ont un vrai tatouage, elles ont de la chance d'avoir des parents cool.»



### PARENTS COOL, UNE CHANCE?

Pas si sûr. À 15 ans, l'adolescent est-il conscient que se faire tatouer un motif tribal dans le cou peut le pénaliser dix ans plus tard au cours d'un entretien d'embauche? Est-il en âge de réaliser qu'il risque de se lasser dramatiquement de son tatouage d'ici peu de temps et souffrir de devoir l'accepter, le remplacer avec tout ce que cela engendre, ou le retirer au prix de douloureuses séances de détatouage? «J'ai fait mon premier tatouage à 13 ans, raconte Karim, 22 ans. Je suis tombé raide dingue d'une fille qui arborait un énorme tatouage dans le dos, et j'ai voulu l'impressionner. J'ai longtemps regretté de l'avoir fait.» Karim avait eu recours à un tatouage semi-permanent, censé disparaître au bout de deux à trois ans. Une illusion. «Le délébile n'existe pas dans cet univers. C'est une idée reçue des années 90. 50% de mon travail aujourd'hui consiste à recouvrir des tatouages mal faits ou supposés être temporaires», explique Hady Beydoun, l'un des meilleurs artistes-tatoueurs du Liban. «Le tatouage est un choix définitif et réfléchi. Il n'est pas fait pour tout le monde. Il doit être mérité et venir de l'intérieur. Il faut avoir quelque chose à dire. Or, à 13 ou 14 ans, on n'en est pas encore là», poursuit-il.

Seulement voilà, ces dix dernières années, les traditions et les normes tolérables ont considérablement changé. «Mon scorpion m'a coûté il y a dix ans un 17 de moyenne et la promesse de continuer à être premier de ma classe, raconte Karim. Aujourd'hui, pour ma sœur de 15 ans, deux nuits de pleurs et de "please mam" ont suffi pour faire le tatouage de ses rêves.» Et le rêve de Stéphanie, c'était de ressembler dans les moindres détails aux stars internationales. Les étoiles dans l'oreille et sur l'épaule de la chanteuse de RnB Rihanna ont directement filé dans les yeux de la jeune Libanaise pour atterrir sur son corps. Stéphanie est désormais à la mode. Pour son entourage, elle est celle qui a osé. Sa cote de popularité s'est accrue en un rien de temps. Si ses parents gardent quelques réticences et doivent composer avec ces caprices d'ado, d'autres n'y voient plus d'inconvénient. «Dans la classe de ma fille, la plupart sont tatouées. Ce n'est plus mal vu, les écoles aussi deviennent plus permissives, alors pourquoi affronter



L'AVIS DE LAYLA TARAZI SAHAB, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE,  
MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ SAINT JOSEPH

## Est-ce que les tatouages sont les marques visibles d'un mal-être de l'adolescent?

Pas nécessairement. Le tatouage est plutôt une manière pour l'adolescent de marquer son corps qui le gêne, du fait des transformations qui ont lieu, et lui font sentir qu'il en perd le contrôle. Mais c'est également une volonté de ritualiser un passage à l'âge adulte dans une société où les rituels tendent à disparaître.

La demande de tatouage vient souvent dans une constellation de demandes destinées à provoquer la réaction des adultes et voir le degré d'indépendance qu'ils sont prêts à octroyer à leurs jeunes. Elle doit être entendue comme tel dans un premier temps. Il y a lieu de s'inquiéter si l'acte ne s'inscrit pas dans la culture environnante de l'adolescent.

## Comment réagir face à un adolescent qui souhaite se faire un tatouage définitif?

Avant de réagir, il faut surtout évaluer ce qui se cache derrière sa

demande, et voir si l'adolescent perçoit la pérennité potentielle de son tatouage.

## Y a-t-il un âge idéal/minimum pour se faire tatouer?

Je crois qu'il faut avoir atteint un âge où l'on est capable d'évaluer les effets de ses gestes, contrôler son impulsivité émotive et ses envies passagères. Il faut une autorisation parentale jusqu'à la majorité, notamment pour des dessins avec certaines proportions. On parle ici des tatouages, mais il en va de même pour l'envie de se refaire le nez ou de voyager seul.

## Les parents sont-ils devenus trop permissifs avec leurs adolescents?

Certains parents ne refusent rien à leurs enfants, considèrent que la contrainte est frustrante et se culpabilisent de mettre des limites alors même que, légalement, un adolescent n'a pas le droit d'opérer sur son corps sans une autorisation parentale. Les adolescents

d'aujourd'hui ont tendance à penser que tout est temporaire, remédiable, et que l'inscription dans un tatouage est comme celle d'internet, on peut la "deleter", l'oublier. Ils sont inondés d'informations, cela nécessite pour les parents de s'informer davantage et de créer continuellement de nouvelles façons de faire.

## Le corps éducatif a-t-il un rôle à jouer dans la prévention de ce phénomène?

Les normes et standards ont changé. Il fut un temps où on exigeait à l'école une tenue vestimentaire correcte, une certaine coupe de cheveux, il fallait se lever pour accueillir un professeur, il était interdit de mastiquer ou de mettre ses mains dans ses poches en parlant. Ceci véhiculait des valeurs et des attitudes considérées comme respectables, ou dignes de représenter un élève dudit collège. La prévention doit se faire selon que l'on considère le tatouage comme une intervention sur le corps ou un comme un objet de mode...



nos enfants?», s'interroge Tania, mère quarantenaire. Plus surprenante encore est la révélation de Hady Beydoun: «Dans les années 90, je n'acceptais pas les mineurs de moins de 18 ans, à moins d'un accord formel de leurs parents. Aujourd'hui, certains parents m'appellent pour se faire tatouer avec leurs enfants.» Une manière de mieux les contrôler?

## UN TATOUAGE, UNE HISTOIRE

Chez certains adolescents, il s'agit bien plus qu'un effet de mode ou une simple volonté de s'identifier à un groupe. «Il y a un an, j'ai perdu mon meilleur ami Rony dans un accident de voiture, raconte Imad, 18 ans. J'ai cherché un moyen

d'exprimer ma douleur et d'imprimer son souvenir. Je ne chante pas, n'écris pas et ne peins pas. Alors j'ai tatoué sa casquette fétiche sur mon dos.» L'adolescent a cristallisé ses émotions dans la douleur ressentie durant l'intervention du tatoueur. Un mal pour un bien. La douleur est précisément indissociable du tatouage. «Si cela ne faisait pas mal, je ne l'aurais pas fait. Une aiguille, c'est un challenge», confie Imad et Karim, interrogés séparément. Et les aiguilles ont bien évolué depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle – pour ne pas remonter encore plus loin, à l'époque de l'homme de glace, plus vieux tatoué connu, frappé de 57 motifs sur le corps. «Aujourd'hui les techniques et les encres se sont considérablement améliorées. L'aiguille, qui agit à raison de 300 vibrations par seconde, effraie beaucoup moins les jeunes que les adultes», constate Hady Beydoun qui refuse de tatouer les hésitants, les indécis... Le tatouage doit avant tout raconter une histoire. «Pendant la guerre de 2006, une phrase m'a beaucoup marqué, raconte Karim: «Et la vie continue». Mon deuxième tatouage raconte cet épisode. Je l'ai voulu discret, rien que pour moi.» L'acte, l'emplacement du tatouage, la police d'écriture et la phrase étaient réfléchis. Karim a mûri. On est loin du coup de tête de ses 13 ans.

## «ON NE PEUT PAS S'IMPROVISER TATOUEUR»

Face au danger, la conscience des ados n'est pas toujours au rendez-vous. Les mauvais tatoueurs pullulent dans les quartiers de Beyrouth, à Hamra ou à Bourj Hammoud. Le métier rapporte et se fait parfois au détriment de l'hygiène (voir encadré). Mais



les adolescents désireux de se passer de l'autorisation parentale sont attirés par les enseignes bon marché (près de \$ 40 pour un motif type signe chinois, contre \$ 100 environ chez un tatoueur de renom) et les discours persuasifs des tatoueurs. «On ne peut pas s'improviser tatoueur. Si l'art représente 80% du métier, l'hygiène et la technicité occupent les 20% restants. Certains profitent de la crédulité des jeunes!», s'alarme Hady. Étant donné que le tatouage n'est définitivement plus l'apanage des marginaux (loubards, bagnards, punks, etc), et s'étend désormais aux adolescents de toutes les catégories, le marché en devient de plus en plus juteux. L'occasion pour les malfrats de se révéler, pour les meilleurs de se distinguer, pour les parents de se réveiller et pour l'État... de réguler?

### PRÉCAUTIONS D'EMPLOI POUR UN TATOUAGE DÉFINITIF

Les dermatologues s'accordent à dire qu'il est préférable d'attendre la fin de la croissance de l'adolescent pour avoir recours au tatouage car, en période de croissance, la peau ne cicatrise pas bien. Quant aux précautions à prendre, elles sont valables pour tout le monde.

#### Avant de se faire tatouer

Le choix du tatoueur doit se faire sur une base artistique sans jamais se détourner de l'hygiène. Ne pas hésiter à feuilleter ses books et à vérifier ses règles d'hygiène: aiguilles à usage unique dans un emballage stérilisé, buses stérilisées en autoclave et stérilisateur, le tatoueur doit porter des gants chirurgicaux pendant l'intervention.

#### Après avoir fait le tatouage

- Le pansement doit être conservé pendant trois heures environ et renouvelé plusieurs fois par jour pendant une semaine. Rougeurs et gonflements sont normaux mais doivent disparaître en moins d'une semaine.
- Même si des démangeaisons se font sentir, il est important de ne pas gratter ni tenter de retirer les peaux qui se forment.

### LE DÉTATOUAGE, ÇA MARCHE?

La technique la plus répandue aujourd'hui pour retirer un vilain tatouage est le laser pigmentaire. Elle se pratique auprès d'un dermatologue ou d'un chirurgien. Mais le laser n'est pas sans inconvénients: c'est long, douloureux, avec notamment des sensations de brûlure, et surtout coûteux. En effet, plus le tatouage est large et coloré, plus les séances doivent être nombreuses. En cas de piquage profond, le "zéro-trace" est illusoire, des marques blanches pouvant subsister. Autrement dit, avant de prévoir un détatouage, le recouvrement par un autre motif ou la correction du dessin mérite d'être considérés.

Nettoyer la zone avec un savon doux, puis appliquer une fine couche de crème type Vaseline.

- Pour une cicatrisation parfaite, éviter d'exposer la zone tatouée au soleil dans le mois qui suit l'intervention.

#### Contre-indications

- Des réactions allergiques dues aux sels métalliques utilisés dans la confection de pigments peuvent apparaître (inflammation, sensation de chaleur).
- Les adolescents cardiaques, hémophiles, sidaïques, atteints de l'hépatite B et C, ou encore les personnes allergiques aux encres et pigments doivent s'abstenir.